

Chronique n° 116

Après le décès tragique d'Hélène Farman au printemps 1993, la résidence La Douce Retraite devient, la même année, la propriété de Jean-Roch St-Gelais et de son épouse, Florence Éloquin. Au début de l'année 1995, Daniel Bertrand acquiert cette résidence dont Lucie Goulet devient la gérante. En mai 1996, nouveau changement de propriétaires: Pierre Provençal et Chantal Giguère font, à leur tour, l'acquisition de cet établissement.

L'année 1995 voit la mise sur pied du Carrefour familial, organisme communautaire cherchant à répondre aux besoins des jeunes et des jeunes familles. Cet organisme est inauguré officiellement le 25 octobre 1996. Il offre, notamment, une halte-garderie à compter du 16 juin 1997, un service d'aide aux devoirs et de dépannage. Le Carrefour familial met également sur pied la Maison des jeunes qui vise à rejoindre les adolescents, surtout. Le Carrefour familial s'installe, en mars 1996, dans des locaux en haut de la Quincaillerie coopérative avec, pour présidente, Denise Sabourin. Nancy Gosselin en est l'animatrice. En juin 1997, Chantal Hamel remplace cette dernière, dans ces fonctions.

Au printemps 1995, le Centre d'interprétation de la canneberge voit le jour à Saint-Louis-de-Blandford, situé sur la ferme de production d'atocas de Marc Bieler. Le Centre est prêt à accueillir ses premiers visiteurs à temps pour la récolte d'automne. Manseau et les paroisses environnantes sont en voie de devenir l'un des centres les plus importants de production de la canneberge au Québec.

Les travaux d'agrandissement de la Caisse vont bon train mais la journée porte ouverte, prévue en octobre 1995, doit être reportée à plus tard. Quelque temps auparavant, quatre malfaiteurs, bien décidés à effectuer un retrait, se présentent aux environs de la Caisse, aux petites heures du matin, à bord d'un tracteur et d'une remorque volés. Ils en descendent un bulldozer et commencent, avec grand fracas, à enfoncer un mur de la Caisse pour s'en prendre au guichet automatique. Voyant que l'affaire se présente mal et qu'ils ne pourront s'emparer rapidement du contenu du guichet (ils auraient dû utiliser leur NIP!), les voleurs prennent la fuite, abandonnant l'équipement lourd sur place. Le vacarme et le système d'alarme de la Caisse commencent, du reste, à attirer un peu trop l'attention sur la scène. Les malfaiteurs, dont l'un est originaire de Deschailons, semble-t-il, finiront par se faire épingler par la police. Heureusement, on répare rapidement les dégâts et, à compter de novembre, le guichet automatique est opérationnel.

Cet événement survient au moment où la Sûreté du Québec annonce pourtant une diminution d'un tiers des délits sur le territoire de Manseau pour

l'année précédente. En bonne partie, on attribue ce résultat encourageant à l'action du Comité de surveillance du voisinage.

Vers la fin de 1995, Serge Lemay construit, à l'angle de la rue Saint-Alphonse et de la route 218, une bâtisse où il installe son commerce de boucherie et de plats préparés. En décembre, le Cric-Oui passe aux mains d'Alain et de Manon St-Hilaire ainsi que de Murielle Daigle. On procède également à l'installation du service de cablovision à Manseau, en 1995.

Au début de 1996, la MRC adopte un règlement interdisant les coupes à blanc sur les terres à bois situées sur son territoire sauf lorsqu'elles sont justifiées dans le cas d'un programme de gestion de la forêt. Il faut donc demander un permis dorénavant avant de procéder à de tels travaux de coupes à blanc. Ce règlement constitue une nouvelle restriction au droit de propriété.

En cette même année 1996, Rita Vachon redevient présidente du Club de l'Âge d'Or. Sylvie Corriveau occupe la présidence des Fermières et Nicole Turgeon, du Comité d'École. En mai 1996, Fleurette Crochetière se voit remettre une récompense soulignant ses 25 années de loyaux services à la bibliothèque.

À compter du 1^{er} juillet 1996, le directeur de l'école primaire, Denis Dionne, prend sa retraite de l'enseignement, après une carrière bien remplie et pleine de défis, au cours de laquelle il a été témoin d'innombrables changements. Les conditions sociales et économiques défavorables de la région se répercutent forcément dans les écoles et obligent le personnel à un constant dépassement.

Chronique n° 117

À l'été 1996, la Société des Amis du Musée dont Serge Messier occupe maintenant la présidence, fait l'acquisition d'un terrain et d'une maison dans le cadre du projet du musée. Il s'agit de l'ancienne demeure des demoiselles Coulombe, située auparavant sur la rue Saint-Alphonse. Pour faire de la place à l'agrandissement de la Caisse populaire, on a déménagé cette maison à la sortie sud du village où elle repose, temporairement, sur des blocs. L'étape suivante consiste à lui trouver un emplacement permanent et lui construire de nouvelles fondations.

Ce même été, un acte de vandalisme, perpétré contre un wagon et son chargement de voitures luxueuses, cause pour plus d'un million de dollars de dégâts à un convoi du Canadien National. Les malfaiteurs ont profité de l'arrêt temporaire, en plein village, la nuit, de ce convoi pour faire leur mauvais coup. L'incident attire de nouveau l'attention des médias sur Manseau, dans un sens évidemment défavorable. Pendant un certain temps, la Sûreté du Québec assure une présence accrue et l'agent Jean-Michel Néron du détachement de Gentilly

entreprenant une campagne de sensibilisation et de prévention auprès du public. Il souligne toutefois que la lutte au vandalisme doit être l'affaire de tous, pour connaître du succès.

Malgré tout, Manseau fait preuve de vitalité avec plusieurs petits commerces qui tentent de répondre, chacun à sa façon, aux besoins de la population. Ainsi, fin 1996, on retrouve la boulangerie Le Pain à Miche, au 380 Sainte-Sophie; Fleuriste Dominique, au 175 rue Saint-Alphonse et les produits Alouette, de Sylvie Hamel, rue des Peupliers. Le 14 juin 1997, a lieu l'ouverture des Créations Rolande, où l'on trouve artisanat, vêtements et cadeaux. On remarque aussi l'Armoire aux Trouvailles, de Mario Geoffroy, au 165 rue Saint-Alphonse. Sylvie Boucher exploite le Cric-Oui, à cette époque. Sylvie Croteau offre ses services pour du travail de bureau et de comptabilité. En février 1997, Denis Rousseau vend son atelier de couture de la rue Saint-Albert, anciennement Blandford Pants, à Confection Paquin Inc., de Denise Paquin.

Du côté des organismes paroissiaux, Henri Paris, de Sainte-Françoise, devient Grand Chevalier du Conseil #3317. Noël Pelletier (1995-97) et Gaétan Bélanger (1993-95) ont aussi occupé ces fonctions, auparavant. Blandine Rioux occupe la présidence du Cercle des Fermières; Josée Cadieux, la direction des Loisirs et Lisette Côté remplace Johanne Morin comme Régente des Filles d'Isabelle.

À l'été 1997, les ados du Carrefour familial organisent, pour une troisième année d'affilée, leur partie de pêche au Parc de la Famille. L'événement réunit jeunes et moins jeunes dans le même esprit de fête et connaît un vif succès. Le 1er mai 1997, Claude Dubé remet sa démission, à titre de chef pompier,

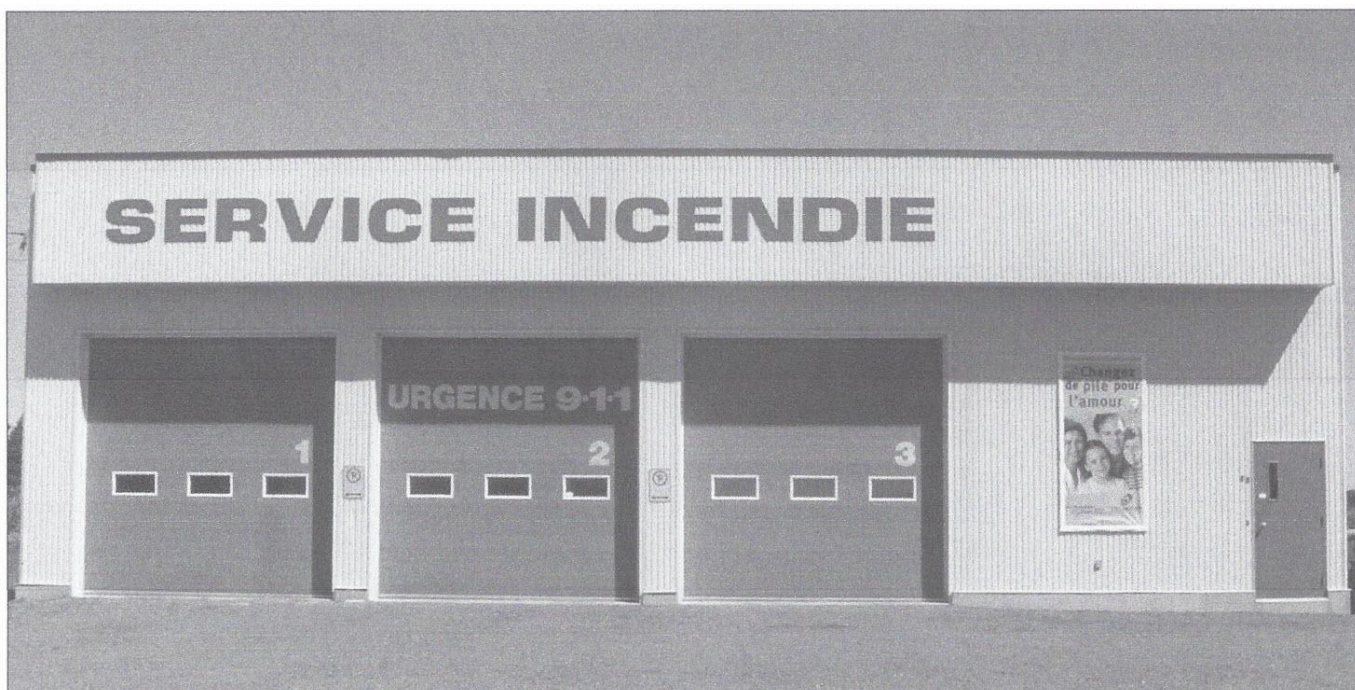
après 32 ans de service dont 15 comme chef. Il est devenu membre de la brigade du service d'incendie en 1965 alors qu'il occupe le poste d'inspecteur municipal. Il en devient le chef, suite au départ de Maurice Beaulieu, en 1981. M. Dubé est remplacé par Mario Lyonnais.

Enfin, l'année 1997 se termine par la fusion des deux corporations municipales du village de Manseau et de la paroisse de Saint-Joseph-de-Blandford. La nouvelle entité prend le nom de Municipalité de Manseau, à compter du 31 décembre 1997, mettant ainsi fin à 75 ans de séparation entre le village et la paroisse. Le premier conseil de la municipalité unifiée comprend: Nelson Morin, Marcel Tousignant, Guy Nobert, Pierre Dubois, Michel Croteau, Roland Paradis et Guy St-Pierre, maire.

Partie 8 - l'avenir

Chronique n° 118

Au début de 1998, la Quincaillerie coopérative a un nouveau gérant en la personne de Jean Lauzière. Le 4 décembre suivant, le conseil d'administration de la quincaillerie présente, cependant, un bilan déficitaire qui remet en cause l'existence même de l'entreprise. Un comité de relance mis sur pied ne parvient pas à trouver de solution viable pour assurer la survie de la quincaillerie, à long terme. La Quincaillerie coopérative doit cesser ses opérations pour de bon et la liquidation de l'entreprise s'amorce, à compter de janvier 1999.



La nouvelle caserne du service d'incendie construite en 1998 sur la rue Sainte-Sophie. Coll. Nicole Turgeon.



L'usine de transformation et traitement Canneberges Atoka Inc. située au sud de la Transcanadienne, connaît une croissance constante. Coll. Marie-Eve Laliberté.



Ferme de culture d'atocas Pampev dans le rang d'En-Haut, en 2007. Coll. Marie-Eve Laliberté.

L'ancien Hôtel Manseau, le Jerico, acquis par Rose Mary Villeneuve en 1992, a également dû fermer ses portes par suite de circonstances défavorables. L'édifice est démoli et le terrain, mis en vente, au début de 1999.

En avril 1998; Suzanne Gobeil ouvre Au Second Plus où l'on trouve de tout, dans l'usagé: meubles, appareils électro-ménagers, outils, livres, matelas, etc. Ce commerce est situé dans le rang d'En-Haut, dans l'ancien garage Hamel. On remarque également, dans le rang du Petit-Neuf, la cordonnerie de Daniel Perreault. En mai, Jean-Marie Rioux devient président du club de l'Âge d'Or. Au même moment, Louise Gervais assume la présidence du Carrefour familial.

Cette année-là, Gilles Béliveau abandonne sa route de pain après 22 ans et réoriente sa carrière. Sur le plan scolaire, le Conseil d'école disparaît pour faire place à une nouvelle structure: le Conseil d'établissement, avec de nouveaux pouvoirs. À compter de l'année scolaire 1996-97, Michel Legault remplace Denis Dionne à titre de directeur de l'école primaire Notre-Dame, rebaptisée Rayons-de-Soleil, en juin 1997.

Dans le domaine municipal, on procède, en juillet 1998, à l'inauguration officielle du champ d'épuration et des deux étangs sanitaires. Ces infrastructures ont nécessité un investissement de 1 750 368.70 \$, subventionné à 85% par le Ministère des Affaires Municipales. À l'automne, on procède à l'inauguration de la nouvelle caserne du service d'incendie. L'édifice est situé rue Sainte-Sophie, tout à côté de l'atelier de petite mécanique, Noël Labonté Enr., propriété de Dany Provencher.

Dans la seconde moitié des années 1990, la culture des atocas poursuit son développement accéléré, à Manseau. En 1998, Mario Demers et Réal Côté, associés au sein de l'entreprise Atocas Demco, plantent 7 acres sur leur ferme du rang d'En-Haut. Au même moment, l'Atocatière de Manseau, établie en 1993 et propriété de Pampev, possède 62 acres en culture ne possibilité de 140. Michel Vézina en est le gérant. En 2007, ces entreprises sont en voie d'augmenter sensiblement leurs superficies en production au moyen de travaux en cours, pour répondre à la demande sans cesse croissante de ce petit fruit.

En 1997, Frank Millier et Loan Bergevin plantent 5 acres dans le rang Belgique; 25 de plus s'y ajoutent en 1998. À cet endroit, on prévoit une

première récolte dès 1999. En 2007, cette entreprise, la Maison Bergevin, compte 25 hectares en production et se spécialise dans la recherche et la mise au point de produits dérivés de la canneberge.

En 1998, la ferme Canneberges Bieler Inc. domine toutefois cette culture dans la région, avec 520 acres implantés dont 360 sont en production, à Saint-Louis-de-Blandford, Il s'agit, en fait, de la plus grande ferme d'atocas sur un seul site, au monde. En 1996, l'entreprise se mérite le prix Adélar-Godbout, décerné par l'Ordre des Agronomes du Québec. Sa compagnie sœur, Canneberges Atoka Inc., s'occupe toujours de la transformation des fruits. Cette dernière entreprise remporte, en 1997, le prix d'Entrepreneur de l'année, au gala La Presse. Canneberges Atoka Inc. connaît une croissance constante, avec de nouveaux investissements et agrandissements annoncés en 2007.

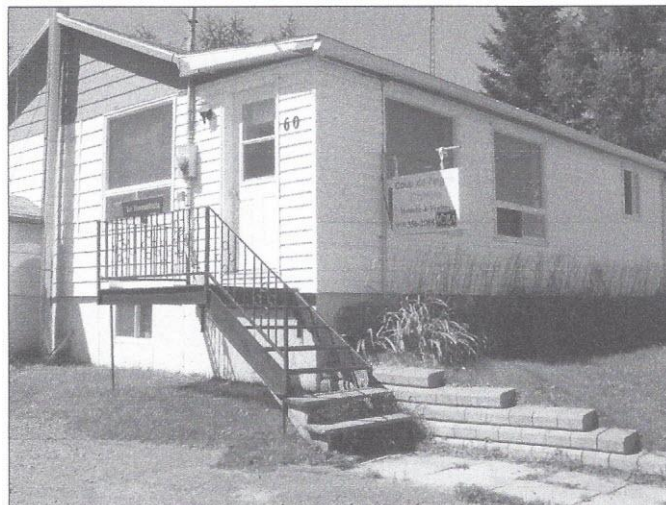
En 2006, l'entreprise Canneberges Bieler Inc. est la propriété de Marc, Marie et Jean-François Bieler; de Michel et Guy Picard ainsi que de Michel Paquet.

Chronique n° 119

À l'automne 1998, un autre événement secoue Manseau: la Caisse populaire, si prospère au début des années 1990, éprouve de sérieuses difficultés financières avec un déficit accumulé d'un peu plus d'un million de dollars, réparti sur quatre ans. Le conseil d'administration, n'a d'autre choix que de demander, en novembre, l'assistance de la Fédération pour rétablir la situation. Parmi les facteurs avancés par un représentant de la Fédération pour expliquer ces difficultés se trouve l'absence d'un directeur résidant depuis l'été 1996. Le directeur, Claude Robillard, a effectivement été absent pendant environ deux ans, en congé de maladie, à compter de cette date. Il a eu, également, un différend avec le conseil d'administration de la Caisse et la Fédération. On cite aussi une politique un peu trop libérale en matière de prêts. Trop de prêts ont été consentis sans garantie adéquate avec, pour résultats, des pertes considérables résultant de ces mauvaises créances.

Début décembre, Jean-Guy Champagne est dépêché sur les lieux pour prendre en main la gestion quotidienne de la Caisse. Le conseil d'administration se voit contraint de prendre des décisions difficiles mais nécessaires à la survie même de l'établissement: remplacement du directeur, Claude Robillard, qui quitte Manseau en 1999, diminution des heures de service et du personnel (qui a compté jusqu'à 12 employés), abandon du guichet automatique. Ces mesures de restructuration sont mises en place, progressivement, à partir du début de 1999, par le conseil d'administration placé maintenant sous la présidence de Denis Charland. En juin, le Fonds de sécurité Des-jardins indemnise la Caisse pour les

pertes financières encourues mais beaucoup de membres ont quitté la Caisse et sont perdus à jamais. Au moment de la crise, la Caisse comptait entre 1 200 et 1 300 membres, pour un actif de près de 12 000 000 \$.



Salon de coiffure Coup de Peigne, rue Sainte-Sophie.
Coll. Nicole Turgeon.

En avril 1999, Suzy Desrosiers ouvre son salon de coiffure Coup de Peigne, au 60 de la rue Sainte-Sophie. En juin 1999, Manseau dispose enfin d'un serveur Internet indépendant; la bibliothèque municipale y est bientôt reliée. En décembre, le service 911 fait également son apparition à Manseau. «Ti-Lard» Serge Lemay offre, à cette époque, un service de buffet chaud et froid ainsi que de méchoui, au 140 des Peupliers.

En cette même année 1999, Mariette Tremblay devient Régente des Filles d'Isabelle et Gilles Béliveau, Grand Chevalier du conseil #3317. L'année précédente, les Chevaliers de Colomb ont remis à Tomy René et Sara Lemay, un trophée pour souligner leur bravoure lors d'un incendie, leur intervention décisive ayant permis de sauver des vies. À cette époque, Marcel Tousignant est président du CIEL, ainsi que du Syndicat des producteurs de bois de la Région du Centre-du-Québec.

Sur le plan municipal, le conseil procède à l'achat du terrain des Amis du Musée pour étendre la zone de protection de la prise d'eau potable. On termine également, cette année-là, l'aménagement du site récréatif de la Petite Rivière du Chêne. En décembre 1999, Gérard Cossette, de Saint-Pierre-les-Becquets, devient le nouveau secrétaire-trésorier de la municipalité.

En février 2000, on note l'existence d'un comité de dépannage pour fournir une aide alimentaire d'urgence aux personnes aux prises avec un événement subit et grave: mise au chômage imprévue, maladie, etc. À l'été, Denise Bernier devient la nouvelle responsable de la bibliothèque municipale, en remplacement de



La Cantine Violette, en 2007. Coll. Nicole Turgeon.

Fleurette Crochetière. Elle peut compter sur l'aide de bénévoles dévouées: Gisèle Lemay, Cécile St-Pierre et Emmanuelle Dufour. À cette époque, l'abbé Florent Pariseau est président du CDFM, poste qu'il occupe depuis quelques années déjà. À l'été 2000, Sylvie Croteau remplace Louise Gervais à la présidence du Carrefour familial.

Chronique n° 120

Au tournant du nouveau millénaire, les femmes occupent une place majeure dans la vie économique et sociale de Manseau. Johanne Morin offre chambres et pension, rue Charland. On retrouve le Pavillon Denyse, de Denyse et Jean-Paul Houle ainsi que le Pavillon Morin, propriété de Sylvie et Nelson Morin. Lucille Caron et Gisèle Lauzière louent costumes et vêtements pour fêtes et occasions diverses. Lucie Bédard agit comme conseillère en décoration alors que Marie-France Bélanger vend tissu et accessoires au 1255, de la route 218. On retrouve toujours la Cantine Violette, en voie de devenir une institution, l'été, à Manseau, à l'angle de la route 218 et de la rue Saint-Alphonse.

Au 463 rue Saint-Georges, se trouve le dépanneur J.C. de Jocelyne Légaré. Colette Béliveau est représentante Avon; Suzanne Gagnon, des produits cosmétiques Mary Kay. Louise Chauvette et Lucie Gagné-Dubé offrent un service de garderie familiale. Pour les amateurs d'animaux de compagnie, il y a les Toutous à Jany, de Nancy Pressé. Enfin, on remarque les Pétroles A.

Beaugard avec Raoul et Aline Guévin pour représentants. Danielle Hébert agit comme présidente du Conseil d'établissement et Me Nicole Provencher assure la continuité au bureau depuis la retraite de son père, Me Normand Provencher, en 1998.

Sur le plan municipal, l'année 2000 est marquée par la mise en tutelle, de la municipalité de Manseau, par la Commission municipale du Québec, pendant 8 mois. Le tout a débuté en février avec la démission de Nelson Morin comme conseiller, suite à son départ de Manseau. Un différend avec l'inspecteur municipal de l'époque, René Sylvestre et d'autres irritants entraînent les démissions successives du maire Guy St-Pierre, le 3 avril; de Raymond Saucier, pro-maire, le 7; de Pierre Dubois et Michel Croteau, le 10 avril. Il ne reste, en définitive, que les conseillers Guy Nobert et Marcel Tousignant, incapables de siéger par manque de quorum. La situation revient à la normale en novembre 2000 avec le règlement des différends et l'élection d'un nouveau conseil sous la tutelle de la Commission municipale du Québec. Guy St-Pierre réintègre alors ses fonctions de maire.

Le 28 septembre 2000, le Centre d'accès communautaire informatique (CAC!), ouvre ses portes à Manseau, dans les locaux de l'école Rayons-de-Soleil. Le CAC! dispose de 17 ordinateurs reliés à Internet. Normand Habel agit comme bénévole et responsable. Enfin, le 3 décembre 2000, la Sûreté du Québec effectue une descente au bar le Toit Rouge près de la 20, occasionnant sans doute



La résidence de Manseau en 2007, propriété de Jean-Pierre Brunet avec Johanne Morin pour gérante. Coll. Marie-Eve Laliberté.

bien des désagréments aux habitués de la place ...

On retrouve, à cette époque, six fermes d'élevage de bovins de boucherie, soit celles de Jean-Noël Chauvette; Jocelyn et Pierre Dubois; la ferme Mato, de Manuel et Marcel Tousignant; les fermes de Clément Pépin, Pierre Rioux et Jacques Turgeon. Cinq fermes laitières existent encore: Danuel, de Daniel Tousignant et Denise Poisson; Dionimo, de Daniel Dionne et Annie Moreau; la ferme de Gilbert Geoffroy; Les Deux-Coins, de Raymond Gervais, Lyne Gervais et Henri Dallaire et enfin, la ferme Valpierre Inc., de Guy St-Pierre, Lucie Provencher, Réjean St-Pierre et François Mercier.

Jean-Noël et François Chauvette se spécialisent également dans des travaux sylvicoles ainsi que Manuel Tousignant.

Chronique n° 121

À l'été 2000, la Résidence de Manseau de Pierre Provençal et Chantal Giguère ferme ses portes abruptement: les pensionnaires disposent de moins deux semaines pour se trouver un logement ailleurs. Jean-Pierre Brunet fait l'acquisition de la propriété par la suite et la résidence recommence à accueillir des pensionnaires vers le début de 2001. André Monette agit comme gérant.

En novembre 2000, on retrouve au 50 de la rue Saint-Alphonse, dans l'ancien commerce de boucherie de Serge Lemay, La Giboyeuse, de Renée St-Pierre, où l'on peut se procurer viande de gibier et mets préparés. À la même époque, Réal Lebrun a une route de vente de produits sanitaires, Distribution

2000 Enr. Le second étage du restaurant la Bouffe 243 Inc., propriété de Pierre Morin, abrite un centre alternatif offrant des services de massothérapie et des conseils santé tandis que les Ameublements Manseau Inc. sont la propriété de Raymond Mayrand.



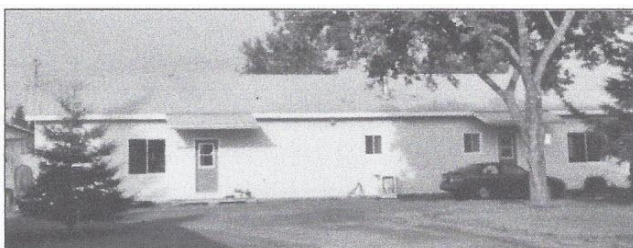
La cantine Cric-Oui, située au coin des rues Sainte-Sophie et des Peupliers, en 2007. Coll. Nicole Turgeon.

Le 9 juillet 2001, le CDFM, sous la présidence de l'abbé Florent Pariseau, engage Nadine Watters à titre de coordonnatrice au développement social et économique de Manseau. Cet été-là, Diane Simard acquiert le Cric-Oui. À l'automne, en collaboration avec le CDFM., la municipalité adopte un nouveau logo, création de Joé Lemelin.

Le CDFM fera également revivre, les 4 et 5 mai 2002 sous le nom de Manseau en Harmonie, la

fête de la fierté locale tenue la première fois en 1994. Cet événement annuel connaît, par la suite, un succès sans cesse grandissant. Le 9 mai 2002, le centre de service Matériaux Fortierville ouvre ses portes dans les anciens locaux de la Quincaillerie coopérative. Daniel Grondin, le gérant, est également copropriétaire de l'entreprise. A la même époque une autre résidence pour personnes âgées offre chambre et pension sur la rue des Peupliers. Il s'agit de l'ancienne maison de Gilles Béliveau, vendue en 2001 à Aldéa Borris et Marjolaine Bérubé. On remarque aussi la présence de l'atelier de couture de Denise Paquin, rue Saint-Albert.

En novembre 2002, Joannie Dupont remporte, pour une seconde année consécutive, le titre d'athlète par excellence de l'année au Québec. En l'an 2000, elle s'est méritée la même distinction chez les juvéniles et a brillé en remportant la médaille d'or aux jeux de Calgary de 2001, dans sa discipline, le lancer du javelot. La jeune athlète semble promise aux plus grands succès.



Confection Paquin Inc., rue Saint-Albert, en 2002.

Noëlla Lemay devient directrice du HLM le 1^{er} décembre 2002 et Robert Lemay en assure le service de conciergerie depuis septembre 2002. Auparavant, Manon Michel a occupé cette fonction de directrice du HLM, de 1999 à 2002, cette dernière ayant elle-même succédé à Sylvie Dubois. Alain Ayotte dirige, depuis le début de 2002, le service d'incendie. Cette année-là, l'association des Filles d'Isabelle se dissout; la dernière Régente en a été Denise Dubois.

Enfin, le 18 mai 2003, se produit l'un des rares déraillements à survenir depuis les années 1970. Une vingtaine de wagons de marchandise se sont détachés d'un convoi à l'ouest du village.

Le 6 août 2003, l'abbé Florent Pariseau termine son mandat à Manseau et devient curé des paroisses de Sainte-Thérèse et Saint-Frédéric, à Drummondville. L'abbé Florent Pariseau est né à Victoriaville le 6 avril 1947 et son père était peintre en bâtiment. Après des études classiques à l'Externat de Victoriaville et théologiques au Grand Séminaire de Nicolet ainsi qu'à l'UQTR, il est ordonné prêtre le 16 septembre 1973. Il est d'abord animateur de pastorale à la Commission scolaire Saint-François puis curé de Sainte-Hélène-de-Chester et Saint-Norbert. En

présence de son remplaçant, l'abbé Pierre Proulx jr, l'abbé Pariseau revient à Manseau, le 20 août 2003, pour la bénédiction d'une nouvelle croix érigée par Jacques Tremblay et Robert Lemay, sur le site de l'ancienne chapelle des draveurs de Moose Park.

Chronique n° 122

Après le décès d'Alain Savoie en 1995, son épouse Madeleine et son fils Jean, assument la direction des entreprises de ce dernier, dont le moulin à scie, Savoie Frères Inc. En septembre 2003, Abitibi Consolidated Inc. fait l'acquisition du moulin à scie, propriété de la famille Savoie depuis près d'un siècle. La transaction suite à une entente de partenariat conclue entre les parties en mars 2002. Au moment de l'acquisition, Savoie Frères Inc. représente le second employeur en importance de Manseau, avec une quarantaine d'employés. 90 de la production annuelle de 20 millions de pieds de bois traités entre dans la fabrication de sommiers. Dans cette ligne de produits, Savoie Frères Inc. détient 33 du marché nord-américain, en expansion constante.



Images du dernier déraillement, mai 2003. Coll. Le Nouvelliste.



La croix commémorative érigée sur le site de la chapelle des draveurs. Coll. Nicole Turgeon.

En comparaison, la production au moulin à scie Savoie Frères atteignait de 30 à 35 millions de pieds de bois traités annuellement, vers 1955 et comptait une centaine d'employés. Pendant ces bonnes années, la production au moulin à scie pouvait même atteindre parfois, l'été, un million de pieds de bois, par semaine.

D'autres entreprises de Manseau passent progressivement aux mains d'une nouvelle génération, au sein d'une même famille. C'est le cas de l'atelier de soudure Rolland Dubois Inc. que dirige maintenant son fils, Alain Dubois. En 2005, cette entreprise compte cinq employés à temps plein et adopte le nom de Machinerie Dubois Inc., en 2007.

On peut dire la même chose de la manufacture de couture Dickson et Dumais, fondée en 1954 et dont Jacques Savoie est devenu propriétaire. Son fils, Louis Savoie, a pris la relève de son père, en 1993, sous le nom Confection 1.S. Inc. Cette entreprise fournit de l'emploi à une quinzaine de personnes environ, en 2003.

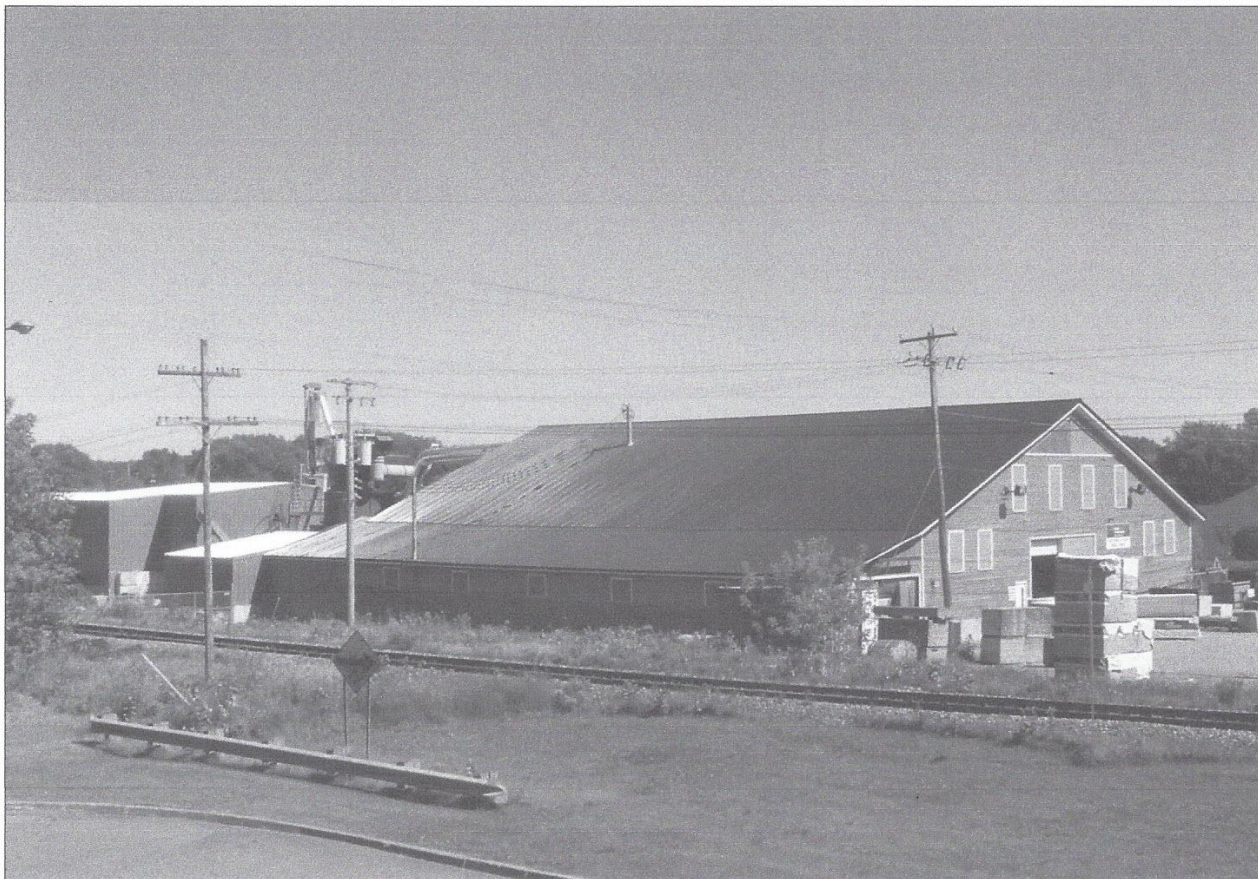
L'année 2003 voit l'ouverture Du Rêve à la Réalité, de Maryse Béliveau, atelier spécialisé dans la restauration des meubles anciens, au 1560 de la route 218. Serge Robichaud, sculpteur de talent ayant œuvré à Saint-Jean-Port-Joli, se spécialise dans les figurines, domaine où il excelle. Il donne également des cours de sculpture.



Le garage, la station-service et les bureaux de l'entreprise de transport Savoie, dans le rang d'En-Haut.
Coll. Marie-Eve Laliberté



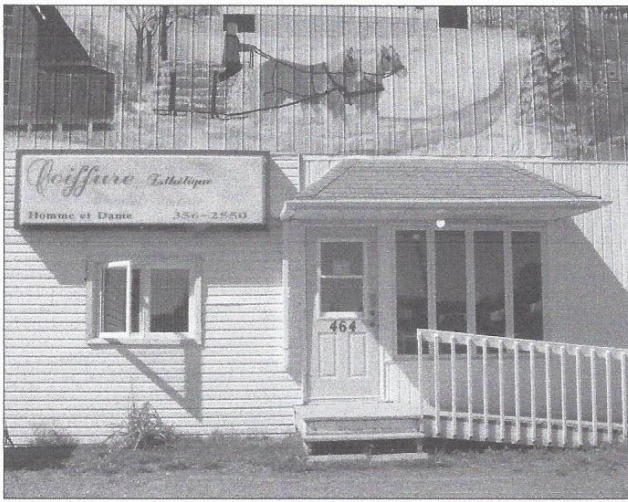
La grande fresque historique de Manseau sur le mur sud de l'entrepôt de la quincaillerie. Coll. Nicole Turgeon.



Le moulin à scie Savoie Frères Inc., récemment acquis par Abitibi Consolidated Inc. Coll. Nicole Turgeon.



Atelier de soudure Machinerie Dubois Inc., situé dans le rang d'En-Haut, en 2007.



Détail de la grande fresque au-dessus du salon de coiffure et esthétique Chantal Santerre. Coll. Nicole Turgeon.

Les artistes sont, du reste, très présents à Manseau. La grande fresque historique, réalisée à l'été 2004 avec le concours du CDFM, sur la façade sud de l'édifice de la quincaillerie, est une oeuvre impressionnante. Elle a été réalisée par Karine Chauvette, 13 ans et Marie-Pier Gagnon, 16 ans, cette dernière, de Saint-Pierre-les-Becquets, sous la supervision de Suzanne Chauvette. On retrouve également le chanteur compositeur interprète Serge St-Hilaire (St-Ti) qui s'occupe aussi des services du canal communautaire.

L'année 2003 confirme le retour à la santé financière de la Caisse populaire de Manseau dont Me

Nicole Provencher occupe la présidence du conseil d'administration. Le 20 octobre, une assemblée générale extraordinaire des membres approuve le projet de fusion de la Caisse populaire de Manseau avec celle de Gentilly. Ce projet est ensuite officialisé au début de 2004. Dorénavant, la Caisse populaire de Manseau devient un centre de service de la Caisse populaire de Gentilly.

À cette époque, Danièle Samson est responsable du Carrefour familial avec Michèle Rioux pour coordonnatrice. Le restaurant la Bouffe 243 Inc. est maintenant la propriété de Jacques Blanchette. Dany Gauthier et Bibiane Ayotte sont représentantes de produits de beauté, tandis que Rémi Tousignant acquiert les Ameublements Manseau Inc.

Jean-Noël Dupont, Harold Atkinson et Robert Bédard reçoivent, en 2003, de Son Excellence Adrienne Clarkson, gouverneur général du Canada, la médaille des pompiers pour services distingués. Harold Atkinson offre, à cette époque, un service de réparation d'appareils électro-ménagers. Jean-Noël Dupont avec Claude et Michel Roux sont entrepreneurs généraux, spécialisés dans la pose de gypse, au sein de l'entreprise Les Constructions JAMY Inc.

On retrouve également, en 2003, Roland Turgeon, René Sylvestre et la Sablière Labrie Inc. qui offrent des services de camionnage et de transport en vrac.



Salon d'esthétique Nouvel Envol de Louisette Morin, en 2007.

Chronique n° 123

Le 10 juillet 2003, s'éteint le dernier des fondateurs de Manseau, Joseph Pépin, à l'âge de 105 ans et 10 mois. Il s'est établi, en 1923, dans le rang du Petit-Neuf, sur une terre en bois debout, qu'il a défrichée. Il y a bâti maison et bâtiments de ferme. Parmi les autres anciens résidents de Manseau à avoir atteint l'âge vénérable de 100 ans ou plus, on retrouve: Louis Rouleau, décédé le 15 août 1970 à l'âge de 105 ans et 8 mois; Rose Jetté (Mme Joseph Villeneuve), le 9 décembre 2001 à l'âge de 103 ans; Yvonne Bergeron (fille de Napoléon Bergeron), le 11 janvier 2000 à Saint-Denis-sur-Richelieu, à l'âge de 100 ans et 11 mois; Simone Soucy (Mme Alfred Savoie), le 24 février 2007, à l'âge de 100 ans et demi. J.-Émile Masse, décédé en 1999 à l'âge de 102 ans, a brièvement vécu à Manseau dans les années 1920 et 1930; il a même été propriétaire du magasin général d'Alcide Savoie un court laps de temps après le décès de ce dernier et avant que son beau-frère, Maurice Savoie, ne s'en porte acquéreur en 1937.



Mercerie Gérard Charland, propriété de Guy Nobert.

Mentionnons également François Savoie, décédé à l'âge de 98 ans 11 mois et trois semaines et Marie-Ange Bergeron (fille de Napoléon Bergeron et épouse de Prosper Leclerc), décédée à l'âge de 99 ans, à Saint-Hyacinthe.

Marie-Anna Charland (Mme Omer Lecomte) vit toujours et a fêté ses 101 ans en 2007. La soeur de Simone Soucy Savoie, Lucille Soucy (Mme Donat Fleury), a fêté ses 100 ans en septembre 2007.

Le doyen actuel de Manseau est Thomas Leboeuf, âgé de 98 ans, en 2007.

Les années 2004 à 2006 voient la disparition de quelques commerces et entreprises longtemps associés à Manseau. C'est le cas de la mercerie Gérard Charland, propriété de Guy Nobert, qui ferme ses portes en juin 2004; de la manufacture de couture Confection L.S. Inc., fin 2004 et des Ameublements Manseau Inc., fin 2006. L'atelier de couture Confection Paquin Inc. cesse ses activités, vers 2004. Dany Provencher a également liquidé son commerce de petite mécanique vers 2002, désirant réorienter sa carrière. Denis Charland fermera son garage à la mi-décembre 2007, pour profiter d'une retraite bien

méritée. Il n'y a désormais plus que deux stations d'essence à Manseau, près de l'autoroute Transcanadienne.

Ces fermetures et d'autres facteurs expliquent en partie la diminution graduelle et régulière de la population de Manseau au rythme d'environ 1% par année au cours des décennies passées. La population de Manseau, après avoir connu un creux de 904 vers 2004-2005, semble en légère augmentation depuis. On peut attribuer sans doute cette situation à la bonne performance des employeurs principaux, moulin à scie Savoie Frères et fermes de production d'atocas.

D'autres prennent la relève dans cette activité économique sans cesse changeante. On remarque, en 2005, la présence à Manseau de la clinique de kinésithérapie de Denis Marois et le salon l'Esthétique Nouvel Envol de Louissette Morin. Danielle Martineau et Christian Légaré se portent acquéreurs du restaurant la Bouffe 243 Inc., commerce qui sera détruit dans un incendie le 6 août 2007. Roger Bergeron et Ghislain Fortin tiennent des petits encans au 1563, rang du Petit-Montréal, les samedis.

Au début 2004, la municipalité de Manseau se dote d'un site Internet, conçu et réalisé entièrement, bénévolement, par Raymonde Grondin qui est membre, en 2003, de la cellule économique du CDFM. Grâce à ce site, Manseau jouit, à travers le monde, d'une visibilité instantanée auprès des internautes de tous les pays.

À la bibliothèque municipale, Denise Bernier, Gisèle Lemay, Micheline LeBlanc et Denise Bourgault se partagent les tâches. En novembre 2005, à l'intérieur des anciens murs de l'édifice de la Caisse, on inaugure les nouveaux locaux du centre de service de Manseau de la Caisse populaire de Gentilly. Le centre de service est placé sous la direction générale de Claude Thiffeault, Denise Bernier agissant comme conseillère en finances personnelles et référence sur place.

En septembre 2005, l'école Rayons-de-Soleil compte un nouveau directeur en la personne de Claude Beauregard. Ce dernier ne reste en poste qu'un an; il est remplacé, à compter de septembre 2006, par Jean-René Provencher.

En 2005, Marcel Tousignant est président du club de l'Âge d'Or. On retrouve aussi à Manseau, la même année, un club d'astronomie. Jean Gariépy donne des cours d'initiation à la photographie.



Le restaurant la Bouffe 243 Inc., propriété de Christian Légaré et Danielle Martineau, peu de temps avant sa destruction dans un incendie. Coll. Nicole Turgeon.



Centre de service de Manseau de la Caisse populaire de Gentilly, après la fusion en 2004.

Chronique n° 124

En août 2006, l'abbé Pierre Proulx jr termine un court mandat de trois ans à Manseau. Pendant son séjour, la Fabrique réalise, en 2003, des travaux de réfection à la partie sud-ouest du toit de l'église, qui fuit depuis des années. Une levée de fonds réalisée par Jacqueline Dupont permet d'amasser l'argent nécessaire à la réalisation de ces travaux. On en profite pour restaurer, plus tard, le parvis de l'église. Cécile Perreault devient directrice de chorale en 2004, en remplacement de Me Normand Provencher qui a occupé ce poste, bénévolement, pendant 50 ans au moins.

Une chorale de jeunes voit aussi le jour sous la direction de Suzanne Chauvette; elle connaît un vif succès lorsqu'elle se produit avec celle des adultes. On peut alors voir des membres d'une même famille, appartenant à des générations différentes, chanter ensemble. C'est le cas de Martin Lemay et sa petite-fille, Virginie Blanchette. La communauté chrétienne célèbre à Manseau, en 2005, l'une des rares messes de Minuit de la région. La Fabrique se dote, au début de 2007 d'un nouvel orgue Hammond à l'église et d'un autre au presbytère, pour différents besoins. Ginette Castonguay en est l'organiste.

L'abbé Pierre Proulx jr est né le 23 décembre 1957, à Nicolet, de parents cultivateurs. Il fréquente la Polyvalente de Nicolet, le Séminaire de Québec et le CEGEP de Limoilou avant d'entreprendre des études théologiques à l'Université du Québec, à Trois-Rivières. Ordonné prêtre le 10 avril 1988 par Mgr Albertus Martin, à Daveluyville, l'abbé Proulx sera, notamment, animateur de pastorale à la Commission scolaire du Lac Saint-Pierre, curé de Notre-Dame-de-Pierreville puis, de Saint-Rosaire. À son départ de Manseau, il est nommé curé des paroisses de Sainte-Gertrude, Saint-Sylvère et Bécancour.

Son successeur, l'abbé René Genest, le remplace à Manseau, à titre d'administrateur. Originaire de Notre-Dame-de-Lourdes (Plessisville), il est né le 8 janvier 1961. Après trois années sur le marché du travail comme peintre-débosselleur, il effectue un retour aux études et complète ses études collégiales au Collège de Granby. Après une année de noviciat chez les Pères de la Très Sainte Trinité, il termine une première année de philosophie au Grand Séminaire de Montréal et obtient son baccalauréat en théologie à l'Université de Montréal. L'abbé Genest travaille ensuite comme animateur de pastorale au Collège Bourget, de Rigaud. Il obtient une maîtrise des arts en pastorale, à l'Université de Montréal,

tout en effectuant son stage pastoral à la paroisse de Sainte-Rose-de-Lima de l'Île Perrot, diocèse de Valleyfield. C'est à cet endroit où il est ordonné prêtre, le 23 septembre 1994, à l'âge de 33 ans.

L'abbé Genest est un musicien et un artiste: il s'accompagne volontiers à la guitare en chantant lors des célébrations. Son ministère l'amène à s'impliquer activement auprès des jeunes, avec le groupe de prière Taizé. À l'instar de l'abbé Tétreau avant lui, l'abbé Genest semble avoir développé une prédilection pour la gent canine pour laquelle il manifeste, comme dans le cas de son prédécesseur, une grande patience ...

En novembre 2006, Diane Vincent devient présidente du Cercle des Fermières, remplaçant ainsi Lynda Champagne. En novembre également, Mélanie Boucher ouvre un salon de massothérapie au 160, rue Charland. Le 14 du même mois, l'abbé Lucien Rousseau devient Grand Chevalier du conseil #3317. Il succède ainsi à Émile Paris (2005-06) et Roland Vincent. Ce dernier a été Grand Chevalier du conseil #3317 à trois reprises, (1976-77, 1989-90 et 2002 à 2005), le seul à réaliser cet accomplissement, à ce jour.

À l'automne 2006, suite à une initiative de Nicole Vachon, un Grand Comité est mis sur pied pour souligner le centenaire, en 2008, de la constitution en municipalité de Manseau. Ce comité, formé à ce moment de Nicole Vachon, Noëlla Lemay, Jenny Pressé, Gertrude Tremblay, Nicole Turgeon, Guy St-Pierre, Mélanie Boucher, Jonathan Laliberté et François Chauvette, supervisera les activités entourant la célébration du centenaire avec le concours et l'appui de la municipalité ainsi que des différents organismes paroissiaux.

Ce centenaire sera l'occasion pour les familles anciennes et nouvelles de resserrer les liens communautaires et de développer un sens d'appartenance et de fierté à une paroisse dont l'histoire est riche. Puisse l'exemple des fondateurs et fondatrices de Manseau qui ont fait beaucoup avec si peu de moyens, nous inspirer et nous porter résolument vers l'avenir.

Fin

Avant-propos

Le projet de la chronique d'histoire de Manseau a débuté en janvier 2005. L'abbé Pierre Proulx désirait souligner le centenaire de la fondation de la paroisse religieuse de Saint-Joseph-de-Blandford en 1905; il me demanda d'écrire une dizaine de lignes sur l'histoire de Manseau, chaque semaine, dans le feuillet paroissial. Dépassant largement ce qui avait été prévu à l'origine, la rédaction de la chronique allait s'étendre sur près de deux ans et demi.

Les lecteurs habitués à la chronique du feuillet paroissial, remarqueront des différences importantes avec le texte qui suit. Des informations nouvelles ont été ajoutées tandis que d'autres, erronées ou impossibles à vérifier, ont été laissées de côté. Le contenu de la chronique originale a souvent dû être remanié en profondeur pour tenir compte de ces changements. Des images d'époque complètent la partie historique; dans la mesure du possible, les photos ont été créditées à leur propriétaire respectif. Oui, la chronique est longue et des informations pourront sembler superflues ou inutiles à certains. C'est que j'ai voulu inclure le maximum de renseignements pour le bénéfice de ceux qui viendront après nous et qui feront des recherches sur le passage de leurs ancêtres à Manseau.

Tout ce travail aura porté fruit si les lecteurs retiennent, particulièrement les jeunes, que leurs prédécesseurs venus s'établir ici n'étaient pas les êtres grossiers et ignorants, perdus dans la grande noirceur que certains se plaisent à décrire. Comme le texte qui suit le montrera amplement, ces bâtisseurs étaient des hommes libres, habiles, travailleurs, des femmes courageuses et des mères exceptionnelles qui devaient souvent réaliser des miracles quotidiens pour nourrir, vêtir et loger convenablement leurs nombreuses familles. Tous ces gens, issus de milieux différents, ont quitté la sécurité des vieilles paroisses ainsi que parents et amis, pour venir s'établir en plein milieu de la forêt de Blandford, là où tout était à faire. Malgré les épreuves, les difficultés et les privations, ces gens ont su y bâtir ensemble une paroisse nouvelle et prospère. Puisse le centenaire être l'occasion pour nous de se rappeler le courage, la ténacité et le sacrifice de ces fondateurs et fondatrices de Manseau qui ont tant accompli avec si peu de moyens. Cette partie historique du livre du centenaire leur est dédiée avec reconnaissance.

Gaëtan Soucy

Janvier 2005-septembre 2007

Remerciements

La chronique d'histoire de Manseau n'aurait pas été possible sans la participation de nombreuses personnes. Je tiens à remercier ici tous ceux et celles qui ont répondu avec patience et courtoisie à mes nombreuses questions sur une base régulière pendant près de deux ans et demi: Armand Anctil, Alcide Dupont, Robert Dubois, Jacqueline Pépin, Maurice Desrosiers ainsi que Guy Crochetière, sans lequel l'histoire du père Cého aurait été perdue à jamais ... J'exprime toute ma reconnaissance à M. et Mme Jean-Marie St-Pierre pour le matériel important qu'ils ont assemblé au fil des années et mis aimablement à ma disposition. Mes remerciements vont également à Judith Thiboutot, Robert Dubois et Noëlla Tremblay pour les articles et découpures de journaux ainsi qu'à Lucien Sénécal qui a su si bien conserver feuillets paroissiaux, exemplaires du journal du CPP et de la Vie à Manseau depuis les tout débuts, documents qui m'ont tous été très utiles. Enfin, merci à Nicole Turgeon pour les photos anciennes remarquables qu'elle a recueillies avec persévérance auprès du public et les images plus récentes de Manseau auxquelles sa fille, Marie-Eve Laliberté, a également contribué.

Il faut souligner la participation de Me Normand Provencher pour de l'information inédite et très précieuse sur les débuts de Manseau ainsi que la Société St-Jean-Baptiste dont il conserve les archives avec soin. Mentionnons l'apport important d'Hélène Savoie et du Dr Bertrand Savoie pour leurs souvenirs d'autrefois, partagés avec générosité, les précisions apportées à certains points importants de la petite histoire et les photos d'époque. Les informations sur les fêtes religieuses d'antan fournies gracieusement par l'abbé Yves Poulin, parent et ami de Lotbinière, ont également été très appréciées.

À toutes les autres personnes qui m'ont répondu, à l'occasion, avec empressement et gentillesse sur un point précis de l'histoire les concernant, trop nombreuses pour être énumérées ici, j'exprime également ma gratitude. Un merci sincère et amical à l'abbé Pierre Proulx d'avoir été l'instigateur de ce projet et à l'abbé René Genest de l'avoir généreusement continué. Sans le concours de tous ces gens, la chronique n'aurait jamais été possible dans sa forme actuelle.

Je remercie enfin mon épouse, Ginette Castonguay, d'avoir revu et corrigé mes textes à chaque semaine ainsi que pour ses encouragements tout au long de ce voyage à remonter le temps, à côtoyer les fantômes du passé. Merci enfin à vous tous fidèles lecteurs qui avez pris le temps de me lire chaque semaine sur le feuillet paroissial. Vos bons mots et commentaires ont amplement compensé les heures innombrables passées à la rédaction de la chronique. La perfection n'étant pas de ce monde, il se découvrira sans doute des erreurs, des oublis ou des inexactitudes ici et là; je m'en excuse d'avance auprès des personnes concernées. C'est qu'il n'est pas si facile de retracer l'histoire d'une municipalité centenaire en détail. La mémoire oublie, des témoins d'un même événement en ont parfois des souvenirs différents ou même contradictoires et les écrits manquent souvent. Les pionniers, témoins de la fondation de la paroisse, reposent tous depuis longtemps au cimetière avec leurs secrets. Enfin, je compte sur l'indulgence de tous pour pardonner les défauts et retenir surtout les aspects positifs de cette partie historique.

Bibliographie

Les lecteurs intéressés à l'histoire de Manseau pourront consulter avantageusement les ouvrages suivants:

1. Choinière, Lucien et Laplante, Léonard, Étude des sols du comté de Nicolet, Ministère de l'Agriculture, Gouvernement du Québec, 1948, 158 p.
2. Collectif, Profil Manseau, c. 1973, 102 p.
3. Crochetière, Jacques; Doucet, Danielle et Dupont, [osée, Jadis une forêt, une rivière, 152 p.
4. Crochetière, Jacques, La dynamique comparée de deux villages québécois: les cas de St-Pierre-les-Becquets (1825-1871) et Manseau (1895-1912). Thèse présentée à l'École des gradués de l'Université Laval pour l'obtention du grade de maître des arts (M.A.), janvier 1986.
5. Crochetière, Jacques, Recueil des correspondances journalistiques de M. Antonio Paillé au Nouvelliste de Trois-Rivières; tome 1 (1927-1939) et tome 2 (1940-1949), 183p.
6. Fleurant, Maurice, Le clergé du diocèse de Nicolet 1885-1994, Séminaire de Nicolet, 1994, 511 p.
7. Gagné, Antoine, Vécu d'un siècle 1898-1998,
8. Létourneau, Firmin, Le comté de Nicolet, Fides, 1946, 202p.
9. Mailhot, Abbé Charles-Édouard, Les Bois-Francs, en quatre tomes, La Cie d'Imprimerie d'Arthabaskaville, 1914.
10. Proulx, Louis-A. Imprimeur du Roi, Statistiques municipales pour l'année civile 1921, Gouvernement du Québec, 395 p.
11. Savoie, Bertrand, La Saga des Savoie, 137 p.
12. Taillon, Esther, Un couple, une vie (Hercule Taillon, 1870-1949 et Alice Bergeron, 1888-1967), 183 p.

Des journaux, revues, actes notariés et documents divers, trop nombreux pour en faire une description exhaustive ici, ont été consultés. Les registres des droits civils, aujourd'hui numérisés, disponibles en ligne et conservés au registre foncier du Gouvernement du Québec ont aussi reçu une attention particulière en ce qui a trait aux noms des premiers arrivants et les dates de certaines transactions immobilières. Des enregistrements sonores sur bandes magnétiques réalisés en 1971 et 1986, contenant des conversations d'anciens citoyens, ont permis de retrouver des informations remontant parfois à Moose Park. Les archives de la paroisse de Saint-Joseph-de-Blandford, conservés à l'évêché de Nicolet, ont aussi fait l'objet d'un examen attentif, grâce à la bonne coopération de Mgr Simon Héroux.